

J'irai prier pour toi, quand les brises légères
Rafraichiront le sol du tertre où sont tes fleurs,
Sur l'aile du couchant, ma dernière prière
Montera vers le ciel aux trois nobles couleurs.

Elégie III

Je t'écris de nouveau dans l'ombre et le silence,
Comme si tu vivais, comme autrefois encor ;
Avec les mêmes mots, la même persistance.
Qu'importe l'inutile et qu'importe la mort !

Je doute que ma lettre à ton âme parvienne,
Comme il se peut aussi que tu n'écrives plus.
Sans nouvelle lettre, ah !.... Je lirai les anciennes,
Avec les jours passés et les soirs révolus.

Je ne suis pas naïf à ce point de te dire
Que ton départ subit dérange l'univers :
Un poète au tombeau n'apporte que sa lyre,
Et le monde, tu sais, n'aime pas l'art des vers.

Mais moi, lorsque je songe à ton si beau poème
A moitié disparu, que tu n'as pu finir,
Je comprends le regret de ton adieu suprême,
Et toute cruauté devant ton souvenir.